

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

DRÔLES DE VIES : MYTHIQUE



Nous sommes dans un salon, accoudés au piano de cette femme qui ne veut « plus d'amour ». Le décor est planté.

Deux enfants assis épaulé contre épaulé derrière un clavier se le disputent pour jouer du Bach. Complicité palpable. Ils se cherchent, se frôlent, et finissent par se trouver. Leurs doigts, comme leurs chansons, s'entrelacent. Ces personnages, qui sont-ils ? Véronique Sanson et Michel Berger ? Ce sont bien leurs chansons et pourtant, les noms de ces deux grands artistes de la scène française ne seront jamais prononcés.

« Pour [le] comprendre » : il convient d'expliquer le parallèle établi entre l'histoire d'amour avortée de Sanson et Berger et le mythe grec d'Orphée, descendant aux Enfers pour y récupérer sa femme Eurydice en se servant de son pouvoir de musicien. Orphée gagne sa négociation avec Hadès. Une condition : Orphée ne doit pas regarder sa belle jusqu'à ce que le couple soit revenu dans le monde des vivants. Malheureusement, notre héros, n'entendant plus les pas de sa bien-aimée, se retourne et la perd à jamais. Malgré une histoire d'amour passionnée avec Michel Berger, Véronique Sanson sort chercher des cigarettes et ne reviendra pas. Elle le quitte pour partir vivre aux USA avec son amant. Michel produit alors un album intitulé *Cœur brisé* et les deux



Marylène Eytiar

Toute une vie sans se voir ? Vraiment ?

anciens amoureux commentent alors « *Toute une vie sans [se] voir.* »

« Si tu t'en vas, le monde entier s'écroule sur moi ». L'amoureux est éconduit, Orphée dépérit sans son Eurydice, Berger cherche sa bien-aimée en lui envoyant des messages (personnels) cachés dans ses chansons. Les chansons-tubes se côtoient, comme leurs carrières extraordinaires. Deux âmes en parallèle qui trouveront le moyen de communiquer à travers leurs textes chantés, et également en utilisant des motifs musicaux communs ou proches. Les pianos de Julie Rousseau et Bastien Lucas mettent très finement à jour cette correspondance. Même si Véronique clame qu'elle n'a « *Besoin de Personne* », son piano danse avec celui de Michel. Ensemble, mais séparément.

Le spectacle oppose sans jamais choisir, traverse les âges pour nous offrir cette nouvelle

dimension : un piano à queue contre un clavier numérique, du *human beat box* mettant en valeur le *groove* légendaire de Michel Berger contre la virtuosité au piano d'une Julie Rousseau très *seventies*. Pantalon pattes d'éléphant et ceinture brillante pour l'une, *sneakers* aux pieds pour l'autre. Un mythe grec contre une histoire d'amour fantasmée (?) qu'on aurait pu lire dans *Voici* ou *Gala*. Contre... ou tout contre ?

Hier soir, nous avons découvert une création originale multidimensionnelle au romantisme sans mièvrerie, travaillée ici-même, aux *Bains-Douches*. Une « *Etrange comédie* » qui tire plutôt sur la tragédie et nous tire les larmes lors de cette envolée de pianos, ce très puissant final (qui n'en était pas un). « *Seras-tu là ?* » Une lueur d'espoir : « *Je serai là* ». Sous les applaudissements, Julie Rousseau et Bastien Lucas nous glissent comme un secret que cette histoire finira bien.

Violette Dubreuil

ALEXIS HK, ÉBLOUISSANT



Hier soir, Alexis HK est venu faire découvrir son prochain album à Lignières-en-Berry.

Quel beau cadeau d'anniversaire que cette séance de coaching de vie proposée par Alexis HK qui entame la phase euphorique de sa dépression intérieure, et qui a proposé hier soir « un tour de chant socio-métaphysique ! ». Une séance de thérapie positive organisée en deux parties. D'abord la surprise, la découverte de ce futur nouvel album *Bobo Playground*, et puis les valeurs sûres, les titres chouchous des précédents albums. En plein dans le

(lexo)mille. Sur scène, Alexis HK est accompagné de Sébastien Collinet, multi-instrumentiste sur un seul instrument, Shiva de la guitare, guitare basse et batterie. Premières classes réussies !

Alexis HK nous emporte dans sa « bobosphère ». Trois rounds. Les premiers sourires sur cette « *vie de Oui-Oui, de bourgeois malin et de bourgeois bohémien* ». On a entendu juste quelques notes et on le sait, le concert sera bon. Neuf titres tout juste enregistrés en studio vont suivre. Un tweet d'un certain Donald, un rap, un chevalier, des rêves, le thé de Carima. Autant d'his-

toires tellement familières, bien plantées, bien ancrées, et si bien racontées. « *Elle te kiffe* », cette maman qui reçoit ses amis pour parler de ses amants. « *Ville lumière* », où « *l'enfer n'est pas sous terre* » et donne « *le droit de s'endormir par terre* ». Il pense et pense décidément bien nos bobos actuels. Alexis HK nous ravit. On ne sait plus si on attend les chansons ou si on espère les intermèdes. Un petit groupe de festivaliers profite pour interpeller le crooner sur les lumières visiblement peu enclines à favoriser le bien-être et le sommeil en wagon-lit. Une invective devenue clin d'œil jusqu'aux derniers remerciements aux équipes techniques. Un voyage en première classe ce concert ! Un dernier rappel, « *Le cerisier de mon père* » qui nous arracherait bien une larmichette.

Et puis la lumière se rallume. Il faudra attendre l'automne pour redécouvrir ce neuvième album studio mais on pourra le dire tout l'été, grâce à *L'Air du Temps*, on y était et on a aimé. La grande classe !

Francine Moronvalle



Marylène Eytiar

Seul, à deux

CE SOIR AUX BAINS-DOUCHES

JULES BOX : C'EST CADEAU !

Ce sont ceux qui l'ont vécu qui en parlent le mieux !

Qu'ils y aient joué à Paris, Cergy, Poissy, Achères, Pithiviers, Enghien ou Ballan-Miré, les participants au Jules Box interrogés se sont tous accordés. En La. Mais non ! Ils ont tous vanté les mérites quasi thérapeutiques de ce jeu. Parce qu'assister à un Jules Box, c'est partir pour une aventure sans sac à dos ni chaussures de marche, bien qu'il vaille mieux avoir de bons genoux pour twister derrière son fauteuil, et aussi de la voix... pour chanter tous ces titres de variété française désormais devenus des classiques. Petit dico non exhaustif du Jules Box.

A comme arbitre. Maîtres Vince et Chon attribueront les points à ceux qui bougent le plus, ceux qui répondent correctement aux questions, ceux qui leur donnent des chocolats, et en feront perdre à ceux qui réclament. cf. mauvaise foi, pagaille.

B comme bracelet bleu. Si vous êtes dans l'équipe bleue ! Et B comme buzzer, parce que ça va buzzer en Lignières !

C comme chanter « celui qui vient au monde, l'aimer ». C comme Chef d'équipe, qui sont au nombre de 2 pour chaque canapé. Ah oui, puisqu'on en parle, C comme canapé aussi. Il y en aura deux sur scène.

D comme déjanté. cf. Jules.

E comme excité. Votre état samedi soir en sortant du spectacle. E comme équipe. cf. bleu, rouge.

F comme fédérateur. Attendez-vous à briser toutes les règles de distanciation sociale si sagement acquises au cours de ces deux dernières années.

G comme généreux. cf. Jules.

H comme humble. cf. encore Jules (ça commence à faire, là !)

I comme inédit. Le spectacle que vous verrez n'a jamais été joué, parce que chaque Jules Box est différent en fonction des choix des chefs d'équipe et des thèmes proposés par Maître Chon et Maître Vince.

J comme le grand, l'unique, le survolté Jules. Et J comme Jingle.

K comme karaoké géant.

M comme mauvaise foi, qualité principale détenue par les arbitres. Mais surtout, M comme *trash* : procédé musical visant à mélanger deux chansons entre elles, en l'occurrence, une musique anglo-saxonne avec une chanson du répertoire de variété française : box anglaise ou box française ?

P comme participatif. Que vous soyez grand.e timide ou totalement extraverti.e, vous vous prendrez au jeu et vous hurlerez les réponses à vos chefs d'équipe, comme tout le monde. P comme pagaille, semée par les arbitres tout au long du jeu.

Q comme quizz. cf. What the f**k

R comme rouge. Si vous êtes dans l'équipe rouge.

S comme show. Plus qu'un jeu, un show mené par d'excellents musiciens : Anthony Larosa à la basse, Alexis Maréchal à la guitare et Yvan Des-camps à la batterie accompagneront Jules.

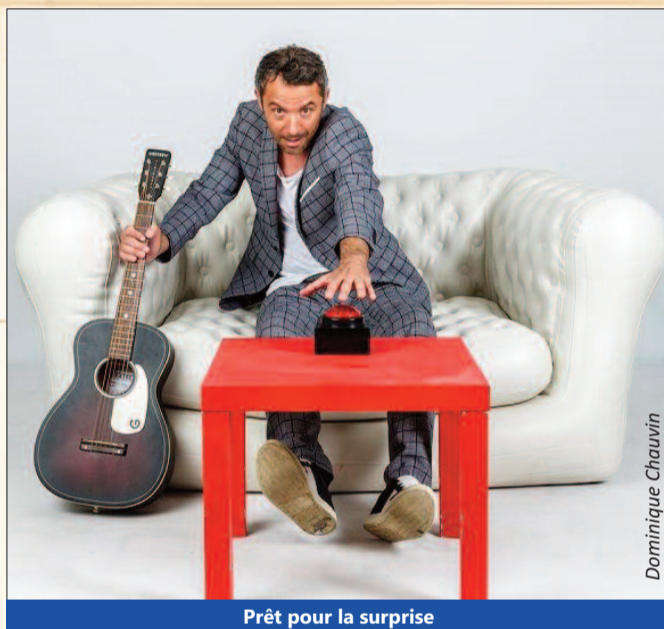
V comme Variété. Française, s'il vous plaît ! On est à *L'Air du Temps* !

W comme What the fk ...** pour certains thèmes de quizz dignes d'un sketch des Inconnus (« Michel Blanc ? Barry White ? ») Vous l'avez, dites, vous l'avez ?

Z comme Régnal Zapata, peintre marionnettiste absolument hallucinant. Je ne vous en dis pas plus, cadeau surprise.

Merci à Agnès, Sandrine, Moune, Michaël et José pour leurs témoignages.

Violette Dubreuil



Dominique Chauvin

Prêt pour la surprise

HIER APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE

JAMAÏT DEUX SANS TROIS



Hier après-midi, Yves Jamait et ses deux acolytes, Didier Grebot et Samuel Garcia nous ont fait vivre de belles émotions, entre rires et larmes.

Il est 15h sous une Halle bondée de fans de la première heure et de novices en attente d'être conquis. Les deux musiciens s'installent sur la scène et commencent à jouer. Quelques instants plus tard, une main dans la poche, en toute simplicité, Yves Jamait arrive en chantant au milieu du public ; il n'oublie pas d'où il vient. Dès sa première chanson, on est embarqué par sa voix rauque, juste, son interprétation saisissante, bouleversante. Il vit chaque chanson avec force, et chacun dans le public se les approprie, « y met sa vie ». « Mes chansons je les écris pour moi, ensuite chacun les écoute avec le filtre de sa vie et j'en suis très heureux », nous a-t-il confié lors d'une passionnante interview donnée quelques heures avant le spec-

tacle (à découvrir en intégralité en scannant le QR Code ci-dessus). Il met des « mots sur les maux », ses maux qui sont aussi un peu les nôtres. Il décrit la vie, l'amour, le manque, le temps qui passe, l'injustice. Des chansons sociales, comme il aime à le dire.

Et nos premières larmes arrivent lorsqu'il interprète « *D'ici* » qui évoque la perte d'un être aimé « *Tu me manques tellement, tellement, tellement, tellement tu me manques, que le temps se disloque que ma vie est en loque* ». Des mots qui permettent d'évacuer cette tristesse qui nous ronge. Nous n'avons pas tous cette capacité à exprimer nos souffrances. « *J'ai la déprime à fleur de peau, Et l'automne dans les entrailles, Pas une bière placebo, Ne peut soigner ce qui m'entaille* ». Mais il n'oublie pas de reprendre son bâton de révolté quand il entonne le morceau « *Y'en a qui* » dont le refrain est sans équivoque : « *Y'en a qui s'ont jamais dans la merde, Y'en a*

qu'auront jamais d'problèmes, Et ce sont souvent ceux-là même, Qui nous dirigent et qui nous gouvernent ». Mais « *combien de temps encore va-t-on se laisser faire ?* ». Et l'humour n'est pas en reste. Il est même le ciment de ce spectacle. Les intermèdes sont ponctués d'anecdotes souvent drôles et sarcastiques entre lui et ses musiciens, acteurs irrésistibles de ce show. Il a bien fait de les garder, ces deux complices, « les deux moins chers » de la troupe ! C'est finalement un *three-men-show* qu'ils nous ont offert hier

après-midi. Toutes les femmes, sous la Halle, voudraient sans doute être « la mère, la sœur, la femme ou la fille d'un homme comme » eux.

En bref, la thérapie par les larmes et le rire fonctionne à merveille dans ce spectacle ! Yves Jamait ne devrait-il pas être remboursé par la Sécurité sociale ?

En octobre prochain, Yves Jamait va sortir un nouvel album : *L'autre*. On a hâte de savoir à qui va ressembler cet autre...

Virginie Canon



Marylène Eytiar

Une légende

